

du LATIFUNDIUM au LATIFONDO



Un héritage de Rome, une création médiévale
ou moderne ?

GRANDS DOMAINES ET PETITES PROPRIÉTÉS DANS LE PÉLOPONNÈSE SOUS L'EMPIRE*

Abstract. — *Latifundia* system was not developed in Greece and particularly in the Peloponnese. On the contrary the impression left by the sources is that there was considerable room for large private holdings. The Empire encouraged concentration of land by favouring cities' well-to-do bourgeoisie of landowners. In addition literary and epigraphical evidence attests the parallel existence of small free cultivators and herders.

The picture of economic depression, population loss and site abandonment, given by ancient sources, from the late hellenistic period onwards, is generally confirmed by modern archaeological research. At that time infertile and mountainous land was abandoned or devoted to herding (e.g. Arcadia) which acquired greater importance; agriculture was practiced in the more fertile areas and especially near the coastal urban centres. The villa system was particularly developed in areas situated in the proximity of some important towns, consuming centres of rural products of any kind and at the same time important regional markets. In spite of the existence of a schematic apportionment of zones of special rural and economic activities, the countryside economy remained diversified according to the relief, the soil's nature, the tradition and the social practices.

INTRODUCTION.

La conquête romaine de l'Orient et surtout ses aspects politico-administratifs ont déjà attiré l'attention des historiens de l'Antiquité et sont restés pour les modernes un domaine de recherche privilégié. Par contre peu d'études ont été consacrées aux aspects socio-économiques ou, en d'autres termes, aux conséquences et aux dimensions sociales et économiques de cette domination dans la vie quotidienne des habitants des cités¹. Les

* Les abréviations des revues sont, sauf exception, celles de l'Année philologique.

ANDEL et RUNNELS, *Beyond the Acropolis* = ANDEL Tj. H. VAN and RUNNELS C.N., *Beyond the Acropolis* (1987).

BALADIÉ, *Péloponnèse* = BALADIÉ R. *Le Péloponnèse de Strabon* (1980).

seules activités économiques, relativement bien étudiées, sont celles des *negotiatores*² mais leur rapport incontestable avec la terre est moins bien éclairé. De même nous sommes peu documentés sur les nouvelles formes de propriété qui se développèrent au cours de cette période et sur les rapports sociaux qui en découlèrent; les rares études consacrées à ces questions ne tiennent en compte que les sources écrites³ alors que le croisement des données de diverse nature, surtout archéologiques – établissements ruraux d'une part et aménagements cadastraux fossiles de l'autre – s'avère, aujourd'hui, plus que nécessaire⁴. Ces

BALADIÉ, *Grands domaines* = BALADIÉ R., Grands domaines dans le Péloponnèse sous le principat d'Auguste, dans *Actes du VIII^e congrès International de l'épigraphie grecque et latine*, vol. II, 1982 (1987) p. 35-38.

BOWERSOCK, *Augustus* = BOWERSOCK G.W., *Augustus and the Greek World* (1965).

CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta* = CARTLEDGE P. et SPAWFORTH A., *Hellenistic and Roman Sparta : a Tale of two Cities* (1989).

GREENE, *Roman Economy* = GREENE K., *The Archaeology of the Roman Economy* (1986).

IG = *Inscriptiones Graecae*.

IvO = *Inscriptionen von Olympia*.

LARSEN, *Roman Greece* = LARSEN J.A.O., *Roman Greece*, dans T. FRANK, *An Economic Survey of Ancient Rome IV* (1975, édition anastatique de celle de 1938).

PIÉRART 1976 = PIÉRART M.B., 'Ιστορία τοῦ ἑλληνικοῦ Ἔθνους, vol. ΣΤ', 1976, p. 157-165.

RIZAKIS, *Paysages* = RIZAKIS A.D. (éd.), *Paysages d'Achaïe. Le bassin du Peiros et la plaine occidentale* (1992).

ROSTOVITZ, *Roman Empire* = ROSTOVITZ M., *The Social and Economic History of the Roman Empire* (1957).

1. Voir la bibliographie citée par ALCOCK, *JRA* 2 (1989) p. 5 n. 1 et p. 6 n. 3 à laquelle il faudrait ajouter : E.S. GRUEN, *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, vol. I-II (1984) *passim*; J.-L. FERRARY, Rome, les Balkans, la Grèce et l'Orient, dans Cl. NICOLET, *Rome et la conquête du monde méditerranéen II* (1978) 729-788; Id., *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, BEFAR 271 (1988) *passim*.

2. Cf. J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique* (1919) p. 76-82 et p. 149-150; A.J.N. WILSON, *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome* (1966) *passim*; P.A. BRUNT, *Italian Manpower (225 B.C.-A.D. 14)*, 1971, *passim*.

3. La plus intéressante pour notre région est celle de R. BALADIÉ, Grands domaines dans le Péloponnèse sous le principat d'Auguste, dans *Actes du VIII^e congrès International de l'épigraphie grecque et latine*, vol. II, 1982 (1987) 35-38.

4. Cf. J.-P. VALLAT, Survey, « Archaeology and Rural History-a Difficult but Productive Relationship », dans G. BARKER et J. LLOYD, *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Region* (1991) p. 10-15; sur le même sujet voir également R. COMPATANGELLO, *supra*, p. 45-65.

témoignages doivent être intégrés le mieux possible au contexte social et politique de la période.

1. Réorganisation administrative et structure économique.

Il est indéniable que la domination romaine, en détruisant la structure politique et l'équilibre séculaire entre les cités péloponnésiennes, créa de nouvelles réalités et de nouveaux rapports dans le domaine socio-économique; le rôle des cités, en ce qui concerne la production et les échanges, n'est plus le même; l'étonnante importance économique de certains centres et la marginalisation de certains autres n'est rien de plus que le reflet de leur situation politique dans les nouveaux équilibres régionaux et internationaux, créés après la bataille d'Actium.

La nouvelle période de paix est marquée par une réorganisation complète du paysage politico-administratif de la péninsule, par des transferts de populations dans les nouvelles fondations, par une reprise des travaux de construction ou de réparation dans plusieurs cités, par une multiplication des témoignages épigraphiques et archéologiques, en un mot par un développement⁵. Dans ce nouveau monde, les côtes occidentales grecques sont destinées à jouer un rôle de premier plan dans les communications et dans les contacts avec l'Italie; aux colonies, déjà existantes, de Buthrote, de Dymé et de Corinthe s'ajoutent maintenant les fondations augustéennes de Patras et de Nicopolis. A côté de ces nouveaux centres, un rôle privilégié sera également donné aux vieilles cités de Sparte, d'Argos et d'Athènes.

L'importance politique et économique que prendront toutes ces cités – exceptionnelle pour les données traditionnelles helléniques⁶ – entraînera la dépendance voire l'éclipse totale d'un grand nombre de petites cités, situées dans leur voisinage. Le rattachement de vastes territoires aux nouveaux centres politico-administratifs est principalement dicté par le souci d'améliorer l'administration en procurant à ces derniers un support financier adéquat⁷. Cependant cette tendance centripète ne se généralise pas à toutes les régions. En

5. Cf. P. ORSTED, *Roman Imperial Economy and Romanization* (1985) p. 30-31. Plus particulièrement pour la politique romaine d'Auguste en Grèce voir J.A.O. LARSEN, *The Policy of Augustus in Greece*, dans *Acta classica* 1 (1958) p. 123-130; BOWERSOCK, *Augustus*, *passim*.

6. Cf. LARSEN, *Roman Greece*, 472-473; BOWERSOCK, *Augustus*, 91. L'expression réussie de M. Sève, (*Colonies et fondations urbaines dans la Grèce Romaine*, dans J.-L. HUOT [éd.], *La ville neuve. Une idée de l'Antiquité*, 186) selon laquelle avec ces cités « nous sommes à l'échelle du département, pas de la commune » est en quelque sorte illustrée par ALCOCK (*Journal of Mediterranean Archaeology*, 21 [1989] 116) qui compare Corinthe avec quelques cités traditionnelles.

7. Pour ces réaménagements qui furent introduits par Auguste voir en général LARSEN, *Roman Greece*, 473 et plus particulièrement pour Patras et Nicopolis Ul. KAHRSTEDT, *Die Territorien von Patrai*

Arcadie, par exemple, pour ne se limiter que dans le Péloponnèse, nous constatons au contraire un mouvement centrifuge dès l'époque hellénistique⁸; à l'époque romaine, seule la cité de Tégée échappe, semble-t-il, au déclin général et à la désagrégation qui affecte toutes les régions arcadiennes et affirme sa cohésion avec la campagne; Strabon (VIII.8, 2 = C 388) oppose, comme le fait remarquer Baladié⁹, « le lien unitaire (συνμύνει) qui soude autour de la cité de Tégée les communautés humaines » alors que la décomposition des autres cités les conduit à une situation comparable à celle qui précéda le synoecisme.

La réorganisation du paysage politico-administratif a induit un changement dans la structure de l'agriculture et de l'économie en général mais la situation de la propriété foncière n'a pas évolué partout de façon uniforme; en effet, il s'est opéré une diversification extrême dans la structure économique et sociale à l'intérieur d'une région aussi petite que le Péloponnèse¹⁰. Dans les nouvelles fondations romaines le partage des terres arrêta momentanément la tendance préexistante vers la création de grands domaines familiaux; ils réapparaîtront, néanmoins, à partir de la fin du I^{er} siècle de notre ère. Dans les régions qui échappèrent à la colonisation, la tendance en faveur d'une diminution du rôle de la petite propriété et de la création de grands domaines ne fut pas arrêtée mais la concentration de la propriété foncière ne conduisit ni à la création de *latifundia* ni à la transformation des petits agriculteurs libres en fermiers. Les grandes propriétés de type latifundiaire¹¹ ne sont attestées dans aucune région du Péloponnèse et de la Grèce en général; n'existant pas pendant la période précédente il serait plutôt surprenant de les voir apparaître subitement sous l'Empire; à cette époque, comme nous allons le voir, il n'était pas inhabituel d'utiliser, comme employés agricoles ou bergers, des hommes libres.

und Nicopolis in der Kaiserzeit, dans *Historia* 1 (1950) 549-561; pour Sparte et Messène, CARTLEDGE and SPAWFORTH, *Sparta*, 127-142 avec toute la bibliographie antérieure; sur Corinthe voir J. WISEMAN, *The Land of the Ancient Corinthians* (1978) *passim*.

8. Voir BALADIÉ, *Péloponnèse* 320; cf. aussi pour la région de Mégalo polis, I.A. PIKOULAS, 'Η νότια Μεγαλοπολιτική χώρα από τον 8ο π.Χ. ως τον 4ο μ.Χ. αιώνα. Συμβολή στην τοπογραφία της (1988), p. 231-32 et 235.

9. *Péloponnèse*, 331.

10. La diversité des situations est constatée dans d'autres provinces, GREENE, *Roman Economy*, 120; voir aussi ALCOCK, *JRA* 2 (1989), p. 34.

11. On entend habituellement par le mot *latifundium* le grand domaine, d'un seul tenant, soumis à une exploitation de type extensif mais le terme lui-même est ambigu, cf. R. MARTIN, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales* (1971) p. 382-384; voir également l'article du même auteur dans le présent volume. Sur le mode d'exploitation des grandes propriétés voir ROSTOVITZEFF, *Roman Empire*, p. 2-3 et surtout p. 344-46 et l'avis différent, quant à la Grèce, de LARSEN, *Roman Greece*, 474.

2. Terre, richesse et exploitation agricole.

Le Péloponnèse, pays par excellence montagneux et rude, possède peu de zones plates, propices à l'agriculture, et les lits de ses torrents anarchiques ou les deltas des grands fleuves rendent par endroits la pratique agricole extrêmement difficile. Néanmoins il existe des plaines fertiles et la richesse de certaines était, dès l'Antiquité, proverbiale¹². La prospérité de la majorité des cités péloponnésienne provenait de l'agriculture et de l'élevage comme c'était encore le cas pendant le Moyen Age et les Temps Modernes.

Sous l'Empire, l'exploitation de la terre ne connaît quelques progrès quantitatifs et qualitatifs que dans les zones situées autour des nouveaux établissements coloniaux et des grandes villes. Dans le reste du pays, la situation de l'agriculture est plutôt négative par rapport aux périodes précédentes; la diminution du nombre d'habitats ruraux est un fait réel qui touche un grand nombre de régions et nous constatons que, malgré quelques améliorations locales, la campagne n'a jamais atteint la prospérité qu'elle avait connue pendant la période hellénistique¹³. L'abandon des habitats a entraîné celui de l'exploitation agricole sur les terres les moins fertiles et leur délivrance à l'élevage des moutons et des chèvres qui, avec l'érosion, détruisent, en quelques années, une infrastructure de terrasses et de murets indispensables pour retenir les terres en déclivité. L'impact d'une telle situation sur l'agriculture et l'économie de la péninsule a été grave, comme l'ont montré quelques rares études régionales¹⁴; en effet, il s'est avéré que, dans bien des cas, l'abandon n'est pas

12. Strabon parle des richesses de Corinthie vers Sicyone et de Triphyllie mais surtout de Messénie et de Laconie, cependant il n'indique que rarement les cultures; voir le tableau des richesses agricoles du Péloponnèse dressé par R. BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 174-195; pour la richesse de Messénie voir C. ROEBUCK, A Note on Messenian Economy and population, dans *CPb*, 40 (1945) p. 149-154.

13. Cf. ALCOCK, *JRA* 2 (1989), p. 5-35. A la bibliographie citée il faudrait ajouter : RIZAKIS, *Paysages*, p. 68-72; M. PETROPOULOS et A.D. RIZAKIS, The Patras coastal Area in Peloponnesos : Landscape and Settlement Patterns. Preliminary Report 1989-1991 (à paraître dans *JRA* 1994) *passim* (Achaïe). J. BINTLIFF et A. SNODGRASS, Mediterranean Survey and the City, dans *Antiquity* 62 (1988) 69-70; *Id.*, The End of the Roman Countryside : A View from the East, dans A.D. R. JONES, J. BLOEMERS, S. DYSON and M. BIDDLE (éd.), *First millenium Papers : Western Europe in the First Millenium* (1988), p. 175-217; J. BINTLIFF, The Roman Countryside. Observations and theories from the Boeotia Survey, dans G. BARKER et J. LLOYD, *Roman Landscapes. Archaeological Survey in the Mediterranean Region* (1991), p. 122-33 (Béotie). Il en est de même dans la partie nord de Kéos cf. J.F. CHERRY, J.L. DAVIS et E. MATZOURANI, Greek and Roman Settlement and Land Use, dans J.F. CHERRY, J.L. DAVIS et E. MATZOURANI (éd.), *Landscape Archaeology as Long-term History : Northern Keos in the Cycladic Islands* (1991), ch. 17.

14. C.N. RUNNELS et T.H. VAN ANDEL, The Evolution of the Settlement in the Southern Argolid, Greece. An Economic Explanation, dans *Hesperia* 56.3 (1978), p. 303-334, particulièrement pp. 318-20. ANDEL et RUNNELS, *Beyond the Acropolis*, 110-112; cf. également J. WRIGHT *et al.*, The Nemea Valley Archaeological Project : A Preliminary Report, dans *Hesperia* 59 (1990) p. 644-645.

total, les zones fertiles continuant à être exploitées; n'oublions pas le déplacement fréquent de l'habitat vers les zones plus plates et vers les côtes¹⁵.

Dion Chrysostome, parlant de l'île d'Eubée (OR. VII., 22, 34), dit que les deux tiers de la terre étaient abandonnés, cependant cette situation n'était pas générale en Grèce; le cas le plus proche, dans le Péloponnèse, est peut-être l'Arcadie où le même auteur marchait des heures sans rencontrer un habitat ou un homme (I, 51-52); l'abandon des terres et l'absence de cultures ne signifient pas toujours que l'agriculture n'était pas rentable; dans le cas arcadien, la terre était plutôt destinée à l'élevage – plusieurs sources en font références – ou constituait des réserves de chasse.

Le développement incontestable dans certaines régions de l'élevage, aux dépens de l'agriculture¹⁶, pourrait être lié au développement des grands domaines et au désir d'éviter l'imposition échappant ainsi aux obligations envers l'autorité impériale¹⁷. Dans tous les cas, une telle activité permettait de mieux mettre en valeur les grands espaces dont parlent Dion Chrysostome (I. 51-55) et Strabon (VIII. 8, 1-2 = C 388). L'image, par exemple, d'une Arcadie pastorale n'est pas une fiction idyllique, donnée par la littérature contemporaine; elle correspond parfaitement à la réalité qui se justifie surtout par la nature montagnaise de ce pays dans lequel prévalent depuis toujours les pasteurs et les bergers¹⁸.

Il ne faut pas croire que la prédominance d'une activité économique particulière, dans tel ou tel secteur, signifie l'abandon de toute autre activité agricole; nous oublions trop souvent, alors que les sources en parlent, le rôle important que jouent la chasse et la cueillette dans l'économie domestique¹⁹. L'économie agricole du Péloponnèse est mixte

15. ANDEL et RUNNELS, *op. cit.*, p. 112; G. RAPP et S. ASCHENBRENNER (éd.), *Excavations at Nichoria in South-West Greece*, vol. I (1978) p. 97; Cf. en général GREENE, *Roman Economy*, p. 133-135.

16. ANDEL et RUNNELS, *Beyond the Acropolis*, p. 110; BALADIÉ, *Péloponnèse*, 185-195. Certains animaux (chevaux de course, étalons) avaient une très bonne réputation et s'exportaient, cf. LARSEN, *Roman Greece*, p. 485.

17. ALCOCK, *JRA* 2 (1989) p. 27-28.

18. LARSEN, *Roman Greece*, p. 472-73; surtout BALADIÉ, *Péloponnèse*, 186-191 où on trouvera le commentaire de tous les passages des sources anciennes concernant l'élevage en Arcadie; pour celui des autres régions du Péloponnèse voir *ibid.*, 191-195; cf. en général ALCOCK, *JRA* 2 (1989), p. 27-28.

19. DION CHRYSOSTOME (I, 51-55) nous décrit comment, en suivant la vallée de Ladôn, il s'est perdu dans une zone boisée et déserte où il ne rencontra personne sauf quelques chasseurs et bergers; cf. LARSEN, *Roman Greece*, p. 480 n. 10. La pêche concernait surtout les pays côtiers; voir sur ce sujet les pages consacrées par BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 211-222. Sur l'importance de la cueillette dans l'économie du monde ancien, voir J.M. FRAYN, *Wild and Cultivated Plants : A Note on the Peasant Economy of the Roman Italy*, dans *JRS*, 65 (1975) 32 = *Subsistence Farming in Roman Italy* (1979) ch. 4. et les réflexions intéressantes sur le même sujet de F. MILLAR, *JRS*, 71 (1981), p. 73-74.

dans toutes les régions, la meilleure illustration de cette diversification est donnée dans le passage exceptionnel de Philostrate qui concerne plus particulièrement l'Arcadie²⁰.

Dans cette économie tournée vers l'autarcie, l'agriculture péloponnésienne était, en général, modeste²¹ et ne pouvait pas avoir des excédents capables d'approvisionner les marchés lointains²². En principe, la production était destinée à alimenter les grands centres urbains de la péninsule. Malgré tout, cet approvisionnement était loin d'être régulier; la menace de famine était toujours présente et les cités se trouvaient souvent dans des situations difficiles et inconfortables. Nous connaissons une famine à Mégalopolis au début du règne de Tibère et à Lycosoura, vers 1/2 après Jésus-Christ²³; les cas ne sont pas uniques; l'apparition de nombreux évergètes dans des cités aussi différentes que Gytheion, Epidaure, Methana, Mantinée et autres²⁴ révèle les difficultés économiques de ces dernières et confirme pour le Péloponnèse le rôle dominant, dans la vie municipale, de l'évergétisme dont les multiples facettes ont été éclairées par P. Veyne dans son livre sur cette question²⁵.

20. V.A., 8,7, 12 : "Ἔστι δὲ πολυλήϊος ἡ Ἀρκαδία καὶ ὑλώδης οὐ τὰ μετέωρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν ποσὶν πάντα. δεῖ δὴ αὐτοῖς πολλῶν μὴν γεωργῶν, πολλῶν δὲ αἰπόλων συφορβῶν τε καὶ ποιμένων καὶ βουκόλων, τῶν μὲν ἐπὶ βοονί, τῶν ἐφ' ἵπποις, δρυοτόμων τε δεῖται πολλῶν ἡ χώρα καὶ τοῦτο ἐκ παίδων γυμνάζονται; cf. le commentaire de LARSEN, *Roman Greece*, p. 474-475. Voir également le passage de STRABON, VIII 8, 1-2 = C 388; cf. BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 186-187. La même importance à ces diverses activités est donnée dans le monde contemporain décrit par Apulée; cf. F. MILLAR, *JRS*, 71 (1981), p. 63-75 particulièrement p. 73-74.

21. C'était le cas pour l'ensemble presque de la province d'Achaïe qui, contrairement à des régions comme la Thessalie ou la Macédoine, n'était pas autarcique et possédait peu de ressources agricoles. Cf. *Expositio Totius Mundi et Gentium*, Sources chrétiennes, 124 (1966), éd. J. ROUGÉ, § 52, ll. 1-17; cf. J.H. OLIVER, Achaia, Greece and Laconia, dans *GRBS* 21 (1980) p. 75-81.

22. Il n'est pas du tout étonnant que les produits péloponnésiens cotés soient rares; sur l'exportation de certains e.g. de l'huile de Sparte vers Rome, pendant le Bas Empire, cf. SPAWFORTH et CARTLEDGE, *Sparta*, p. 170.

23. IG V.2, 515 (Mégalaopolis); IG V.2, 516 = Syll.³, 800 (Lycosoura). Sur la date voir A.-J. COSSAGE, *ABSA* 49 (1954) 51-56; cf. *Bull.Épigr.* 1956, p. 50. La famine pouvait être provoquée par plusieurs raisons, autres que les mauvaises récoltes, cf. R. MAC MULLEN, *Enemies of Roman Order* (1968) Appendix A.

24. La liste chez BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 309-14 et p. 328 n. 181. Pour l'Élide voir *IvO* 424, 426, 431-432, 436, 484 etc. Voir également *IvO* 478 où il est indiqué que, pendant une période de crise (III^e s. ap. J.-C.), ἐν τῇ σπάνει τῶν ἐπιτηδείων, Titus Claudius Nikostratos a exercé la fonction d'archonte et d'agoranome. Les documents qui proviennent des colonies, dont Patras, sont plus tardifs et datent tous du Bas Empire, cf. *BCH* 78 (1954) p. 74-82; A.D. RIZAKIS, *ZPE* 82 (1990) p. 205-208.

25. *Le pain et le cirque* (1976); cf. sur la même question les réflexions récentes de ST. MITSCHHELL (The Greek City in the Roman World. The Case of Pontus and Bithynia, dans *Actes du VIII^e Congrès*

Les inscriptions de Sparte, Messène, Argos, Épidaure, Patras, Corinthe, Elis, etc. montrent qu'une poignée de grandes familles partage, sous l'Empire, le pouvoir politique et, nous pouvons légitimement le supposer bien que nous n'ayons aucune preuve explicite, le pouvoir économique; le phénomène n'est pas unique. La richesse et l'influence des grandes familles romaines ou romanisées, sont des faits banals dans l'ensemble des villes du Péloponnèse; que certaines grandes familles possédaient des fortunes dans des cités voisines est indéniable, ce que nous ignorons est l'importance exacte de ces propriétés²⁶.

L'acquisition de ces fortunes pouvait se faire de plusieurs manières, la plus simple étant celle des mariages; plusieurs unions furent contractées entre les membres des familles aristocratiques de Sparte et des familles de notables d'autres cités péloponnésiennes; par le jeu des dots, des héritages et des adoptions, les familles des différentes cités assurent la circulation des richesses parmi les représentants de l'aristocratie provinciale²⁷. A ce niveau social, la cité romaine favorisait la nomination d'héritier dans d'autres cités aidant ainsi à la formation d'une classe supra-civique de propriétaires.

Enfin, il faut noter l'accumulation des richesses dans les villes – surtout les grands centres – alors que le niveau de la vie matérielle à la campagne est plus que médiocre. Aux descriptions éloquentes – malgré quelques exagérations – des sources littéraires, nous pouvons ajouter aujourd'hui les données archéologiques de toute sorte. La rareté et la médiocre qualité de l'habitat et de l'infrastructure rurale témoignent d'une répartition inégale des richesses en faveur des villes; ce déséquilibre entre la ville et la campagne, entre régions côtières et régions montagneuses de l'intérieur, en s'accroissant, conduira progressivement à une marginalisation économique et sociale des populations rurales²⁸. A partir du Bas Empire, il semblerait qu'une tendance nouvelle de "réhabilitation" de la campagne ait commencé, dans certaines régions; de nouveaux habitats réapparaissent et les terres abandonnées jusqu'alors sont de nouveau exploitées. En Argolide, par exemple, la

International de l'Épigraphie grecque et latine 1982 [1984] p. 120-33) qui considère l'évergétisme comme « the fuel on which the Greek city ran ».

26. En ce qui concerne une série de décrets honorifiques, élevés en l'honneur des membres de grandes familles spartiates des cités de l'Arcadie (e.g. Orchomenos, Lycosoura), de Messénie (Thuria) et de cités de la ligue des Eleutherolaconiens (Gotyra, Geronthrae, Gytheum) sur laquelle Sparte continuait d'exercer une prédominance économique malgré l'autonomie nominale des Eleutherolaconiens, cf. CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, p. 174-75 détails.

27. Sur les relations de la famille d'*Atticus* avec des nobles familles spartiates, voir A.S. SPAWFORTH, *ABSA* 75 (1980) p. 203-20; cf. également CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, p. 175.

28. Cette dégradation de la campagne est générale sous l'Empire, voir ROSTOVITZ, *Roman Empire*, p. 344-352 et R. MAC MULLEN, *Roman Social Relations* (1974) 42sq; *Id.*, *Peasants during the Principate*, dans *ANRW* II 7.1 (1974), p. 253-261 et particulièrement p. 260 où il met l'accent sur le sens péjoratif des termes « rural » et « rustique » dans l'Antiquité.

production d'huile – et peut-être de vin – dépasse les besoins intérieurs, les surplus étant destinés à l'exportation; les amphores trouvées dans certains sites montrent l'existence d'échanges importants avec les marchés de la Méditerranée orientale²⁹.

3. La question des grands domaines.

La concentration de la terre et la création de grands domaines sont attestées dans certaines régions du Péloponnèse; cette tendance déjà ancienne date de l'époque hellénistique au cours de laquelle l'opposition entre les ἔχοντες et les μὴ ἔχοντες avait conduit, dans certains cas, à des conflits ouverts entre les possédants et la paysannerie pauvre³⁰; la domination romaine mit pratiquement fin à ces conflits interminables en instaurant de nouvelles constitutions censitaires dans les villes et en apportant un appui sans réserve aux grands propriétaires. Cette politique romaine, stable tout au long de la domination, sera utilisée comme mécanisme efficace de création d'une "harmonie d'intérêts" entre les bourgeoisies locales et l'aristocratie impériale. Les rares tentatives de renverser cet ordre seront faibles et inefficaces³¹.

L'acquisition des terres dans les provinces intéresse des Romains de toute catégorie sociale, depuis le petit soldat qui s'installe après sa retraite jusqu'au grand magnat qui engage des investissements importants; l'exemple le mieux connu est celui d'*Atticus*³². Dans le

29. Sur la provenance du matériel amphorique argien, aux IV^e et V^e siècles de notre ère, voir C. ABADIE, Les amphores protobyzantines d'Argos, dans *BCH Suppl.* XVIII, 47-56; pour l'Argolide du sud, centre de production et d'exportation de l'huile pendant cette période, voir MEGAW-JONES, *ABSA* 78 (1983) p. 235-63; cf. également *AJA* 89 (1985) p. 342-43 et ANDEL et RUNNELS, *Beyond the Acropolis*, p. 112-114. Enfin pour Corinthe voir *AJA* 89 (1985), p. 339-40. Dans la vallée de Némée, si on tient compte des données venant du sanctuaire (S. MILLER, *Hesperia*, 44 [1975] 155 pl. 37 : D), on pourrait supposer une relative renaissance démographique et un développement de l'habitat rural et de l'exploitation agricole, cf. J.C. WRIGHT *et al.*, *Hesperia* 59 (1990), p. 644-645. On observe un phénomène analogue en Achaïe, cf. RIZAKIS, *Paysages*, 72.

30. G.E.M. DE STE CROIX, *The Class Struggle in the Ancient Greek World*, (1981) Appendix IV, p. 523-529; J. BRISCOE, Rome and the Class Struggle in the Greek States, dans *Past and Present* 36 (1967), p. 3-20; A. FUCKS, Social Revolution in Greece in the Hellenistic Age, dans *La parola del passato* 106 (1966), p. 437-448. D. MENDELS, Polybius and the Socio-economic Revolution in Greece (227-146 B.C.), dans *AntC* 151 (1982), p. 86-110.

31. Sur la révolte avortée de Dymé en Achaïe voir M. CRAWFORD, *Economic History Review* 30 (1977), p. 45-46 et en dernier lieu J.-L. FERRARY, *Philhellénisme et impérialisme* (1988), p. 186-199.

32. M. CRAWFORD, *Economic History Review* 30 (1977), p. 48 et n. 4 réunit les exemples connus avec leur bibliographie. Sur les différentes activités et les relations de la famille d'*Atticus* dans les cités du Péloponnèse voir P. GRAINDOR, *Un milliardaire antique : Hérode Atticus et sa famille* (1930), p. 227-

Péloponnèse, si nous n'avons pas de cas analogues, nous avons de nombreux « Ρωμαῖοι », isolés ou organisés en groupe, qui possèdent des terres dans les cités libres ou pérégrines³³.

L'évaluation de l'importance des grands domaines dans le Péloponnèse n'est pas toujours facile et il ne faut jamais perdre de vue les extrêmes variations spatiales et chronologiques. Les sources littéraires sont assez vagues sur ce sujet et donnent, le plus souvent, une image apocalyptique fixée sur deux *topoi*, devenus classiques, la λειψανδρία ou manque d'hommes et l'έρημία ou désert des campagnes; l'hémorragie démographique, ce mal ancien – qui prend maintenant un caractère endémique – est, à leurs yeux, la cause principale du vide des campagnes et du phénomène d'abandon des terres³⁴, mais leurs témoignages en ce qui concerne les campagnes et l'exploitation agricole manquent beaucoup de clarté. Beaucoup plus précis sont les documents épigraphiques.

Deux inscriptions de Messène, commentées d'une façon exemplaire par Ad. Wilhelm, font état d'une taxe, probablement foncière, appelée ὠκτόβολος εἰσφορά³⁵. Les citoyens sont classés dans cinq tribus, d'autres catégories professionnelles y sont mentionnées; les étrangers et les Romains, résidants dans la cité, sont classés dans une tribu séparée. Tous les habitants de Messène sont soumis à cette taxe : indigènes, étrangers et Romains, ces derniers donnant une somme supérieure de 10% de l'*eisphora* payée par les autres tribus. D'autres Romains et étrangers, dont les noms sont cités dans un document annexe, payaient approximativement une somme équivalente³⁶. L'imposition n'exonérait pas certaines catégories professionnelles : les τεχνῖται et les ὀλυμπιονῖκαι.

228; W. AMELING, *Herodes Atticus* I (1983), p. 28-30. Sur ses propriétés à travers la Grèce, voir en général GRAINDOR, *op.cit.*, p. 115 n. 1 et AMELING, *op.cit.*, p. 163-66.

33. SEG 11 (1940-44), p. 1033-35 (voir également ci-dessous n. 35); voir aussi *lvO* 333 και 938. Sur les obstacles à l'acquisition des terres, de la part d'étrangers, dressés par les cités voir M. CRAWFORD, *Economic History Review* 30 (1977), p. 49.

34. Voir la documentation et la discussion chez BALADIÉ, *Péloponnèse*, 320.

35. Le premier éditeur des documents, W. KOLBE, *IG V*, 1432-1433 les datait des environs de 40 ap. J.-C.; A. WILHELM, *JÖAI* 14 (1914), p. 1-120 particulièrement 71-103 remonta cette date à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle ap. J.-C. A. GIOVANNINI, *Rome et la circulation monétaire*, p. 115-122 revint à la datation de Kolbe aux années 35-44 ap. J.-C. à laquelle il faut s'attacher malgré les objections de P. MARCHETTI, *RBN* 125 (1979), 193-194 et les réserves de P.A. BRUNT, *JRS* 71 (1981), 166. La date proposée par M. HILLER VON GÄRTRINGEN (*IG V.1, Prolegom.*, p. XV) qui a mis ces textes en rapport avec les exactions d'Antoine en 39 av. J.-C. n'a été retenue que par J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique* (1919), p. 79 et n. 1.

36. *IG V*, 1434; sur la différenciation entre les étrangers et les Romains dans les documents de Messène, voir P.A. BRUNT, *Italian Manpower (225 B.C.-A.D. 14)*, 1971, p. 222.

En dehors des petits propriétaires classés en masse dans les tribus et quelques autres catégories socio-professionnelles, deux grands propriétaires sont nommés séparément à la fin du texte; le premier, Thalôn, est grec alors que le second, *Nemerius*, est Romain. Thalôn, le plus important, possède des propriétés dans deux régions différentes, l'une à *Hippika* l'autre à *Kallista*; la valeur totale de sa propriété est évaluée à 8,5 talents; la propriété de *Nemerius* est plus petite car elle est estimée à 2 talents 50 mines; la valeur de l'ensemble des richesses des Messéniens se monte à 1256 talents. S'il s'agit vraiment d'une taxe foncière et si l'estimation de l'ensemble de l'espace agricole de Messène est correcte (évalué par Ad.Wilhelm à 99.000 ha = 990 km²), le domaine de Thalôn correspondant au 1/150^e, pourrait être évalué à 600-700 ha³⁷.

Malheureusement les choses ne sont pas aussi simples. Ad.Wilhelm, parfaitement conscient, a essayé d'éclairer quelques points obscurs; ayant comparé la valeur totale de 1256 talents de Messène avec celle de 5750 talents de l'Attique dont la superficie de la terre agricole est certes supérieure (2647 km²) mais beaucoup moins fertile, il en déduisit que les Messéniens étaient imposés seulement sur leur propriété foncière alors que les Athéniens l'étaient sur l'ensemble de leur fortune; Larsen a exprimé de justes réserves sur ce point en faisant remarquer la présence incompréhensible, dans ce cas, à la l. 11, d'un groupe spécial de *τεχνῖται* qui n'est inclu dans aucune tribu³⁸; cela signifie-t-il, comme le supposait cet auteur, qu'en dehors de la terre les autres formes de richesse ou de propriété étaient aussi imposées ? La réponse est difficile; une chose est pour l'instant absolument certaine : l'existence indéniable de quelques grands domaines, parallèlement à la petite et à la moyenne propriété qui semble être la forme de fortune la plus répandue à Messène. La présence dans cette ville de riches familles de notables, Grecs ou Romains, est indiquée dans d'autres documents épigraphiques qui datent soit du I^{er} siècle avant Jésus-Christ soit de l'Empire; les documents n'indiquent pas quelle est la source de leurs richesses mais on peut, légitimement, supposer qu'il s'agit de la terre.

Le règlement des mystères d'Andanie (*IG VI*, 1390) qui date de 91 avant Jésus-Christ, en dehors des prescriptions qu'il contient contre le luxe, établit la valeur de la fortune minimale des cinq plus importants ministres des mystères; celle-ci devait s'élever au minimum à un talent. Dans un décret plus tardif, qui date de la période augustéenne, de riches citoyens offrent des sommes pour la reconstruction de certains monuments de la

37. Cf. BALADIÉ, *Grands domaines*, 37.

38. *Roman Greece*, p. 435 n. 17. Il en va de même en ce qui concerne les olympioniques; les *τεχνῖται* sont probablement des artistes dionysiaques et non pas des *fabri* comme le voulait Hiller von Gärtringen, cf. HATZFELD, *op.cit.*, 79 n. 2.

ville après une période de catastrophes³⁹; leur contribution de 250-300 deniers en moyenne, c'est-à-dire 1/12 de talent, est certainement importante et ne nous éclaire pas sur la totalité de leur fortune. Ces « bourgeois » partageaient-ils l'ensemble ou la plus grande partie de la terre agricole de Messène au début de l'Empire ? Si les textes sur l'ὀκτώβολος εἰσφορά – où la présence des petits propriétaires est très importante encore – datent vraiment de la fin du II^e siècle avant Jésus-Christ, comme le voulait Wilhelm, contrairement à l'avis du premier éditeur du document (*supra*, n. 35), la concentration des richesses dans une période d'un siècle aurait été impressionnante à Messène; il est hors de doute que les riches à Messène sont peu nombreux; leur majorité est grecque mais les Romains ne manquent pas (29 en tout dont 24 Grecs et 5 Romains *consistenses*).

Malheureusement nous ne sommes pas en mesure d'évaluer exactement la superficie des grands domaines en Messénie; ceux de Thalôn et de *Nemerius* nous donnent simplement une idée; ils sont grands mais il n'y a aucune comparaison avec les *latifundia* d'Italie ou ceux des provinces occidentales. Aucune comparaison non plus avec les propriétés d'Euryclês, en Laconie et ailleurs, qui sont une exception pour la Grèce.

Le riche matériel épigraphique de la cité de Sparte révèle l'existence de plusieurs grandes familles de grands propriétaires. Malheureusement dans aucun cas les données épigraphiques ne nous permettent de chiffrer l'importance de ces domaines et l'archéologie n'est que de faible secours. Les riches tombes, par exemple, découvertes dans la campagne spartiate, sont une indication indirecte sur la présence des grands propriétaires mais l'absence pratiquement de grandes *villae* est inexplicable⁴⁰.

Nous ne savons pas bien si la plaine marécageuse, à l'embouchure de l'Eurotas, dans le voisinage de Sparte, faisait partie du territoire de celle-ci⁴¹; des inscriptions, datant du II^e et du III^e siècle, révèlent les liens des riches familles spartiates avec *Hélea*, surtout dans le domaine des cultes; elles suggèrent que certaines familles spartiates influentes (*Brasidas* et *Pompeii*) avaient des propriétés dans le voisinage d'*Hélos*, à l'est de la plaine marécageuse et de *Pleiae*. La famille d'Euryclês – dont certains membres sont honorés comme évergètes à *Asopos* – possédait probablement un domaine là. Il est certain que la famille du dynaste avait d'étroites relations avec la région, située sur la côte orientale du golfe de Laconie, en

39. A. ORLANDOS, *PraktArchEt* 1959 (1965), p. 170-173 et pl. 142; voir surtout L. MIGEOTTE, Réparation de monuments publics à Messène, dans *BCH* 109 (1985), p. 597-607; à ce texte il faut rattacher un autre fragment cf. *Bull.Épigr.* 1966, p. 200; voir aussi *SEG* 23 (1968), p. 207.

40. CARDLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, p. 142 avec les renvois bibliographiques à la note 26; l'hypothèse des fouilleurs anglais, à savoir que les riches spartiates habitaient dans le quartier résidentiel situé au sud et à l'ouest de l'acropole de la capitale laconienne, est très vraisemblable, mais cela ne suffit pas pour expliquer l'absence de *villae* dans la campagne environnante.

41. Cf. sur ce sujet CARDLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, p. 138.

bordure de la plaine, connue pendant l'Antiquité sous le nom de Leuké, au sud de *Molaoi* et au nord du cap de Malée; sous l'Empire elle faisait partie du territoire des Eleutherolaconiens⁴²; trois intendants de *C. Julius Euryclès* sont mentionnés dans un texte trouvé à *Papadianika* en Laconie, près de l'ancienne Asopos⁴³.

La présence des trois intendants ainsi que de deux inscriptions honorifiques – en l'honneur des membres de la même famille à Asopos⁴⁴ – pourrait induire l'hypothèse que la majeure partie de cette plaine sinon sa totalité, c'est-à-dire environ 7000 hectares, aurait appartenu au fondateur de la dynastie qui l'aurait transmise à ses descendants sur plusieurs générations⁴⁵. Cette affirmation séduisante est, certes, loin d'être démontrée mais elle n'est pas invraisemblable. En revanche moins plausible semble l'information de Strabon (VIII.5, 1; 5, 5; Dio Cass. LIV, 7, 2) selon laquelle Auguste aurait offert à *C. Julius Euryclès*, à titre personnel, l'île de Cythère (26.200 ha); il est bien probable que ce qu'il lui concède, dans ce cas, ne sont pas les biens fonciers mais tout simplement le revenu fiscal issu de l'exploitation de ces biens⁴⁶; mais, à ma connaissance, cette question n'a pas fait encore l'objet d'une étude⁴⁷.

Assez grande pour le Péloponnèse semble être la propriété de la famille athénienne des *Gellii* et de la famille d'*Atticus* en Thyréatide. Cette plaine très fertile, où pousse

42. Voir la description remarquable de la région par Baladié, *Grands domaines*, p. 35.

43. E. LANE, *Hesperia* 9 (1962), p. 396-398; sur la définition du terme grec *πραγματευτής* équivalent du latin *actor* voir E. LANE, *loc.cit.*, p. 397; cf. aussi BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 329 n. 185.

44. Trouvées plus précisément près de *Papadianika* à *Plytra* qu'on identifie avec l'ancien Asopos IG V.1, p. 970 et 971; dans la première *C. Julius Euryclès* est honoré avec une statue en tant que bienfaiteur de la cité; ayant offert l'huile à perpétuité au gymnase de la cité il est naturel de penser que ce produit venait de ses propriétés situées dans cette région; cent ans environ plus tard, son arrière-petit-fils est honoré avec une statue pour sa bienfaisance à l'égard de la cité, sans qu'en soit précisé, dans le texte, la nature. Les *negotiatores* de Gytheion élèvent également une statue à *C. Julius Euryclès* pour ses bienfaits, cf. la bibliographie sur ce texte chez LE ROY, *Ktéma* 3 (1978), p. 265 n. 32.

45. L'estimation est de R. BALADIÉ, *Grands domaines*, 35-36; cf. aussi LE ROY, *Ktéma* (1978), p. 265 n. 31.

46. Une telle interprétation serait très proche de la *pronoia* byzantine, cf. H. ARWEILER, *La pronoia* à Byzance, dans *Structures féodales et féodalisme dans l'occident méditerranéen (X^e-XII^e siècle)*, Rome 1990, p. 681-689; il y a de nombreux autres exemples de cette situation en Grèce même; ils sont évoqués par Baladié, *Péloponnèse*, p. 36 : en 50 av. J.-C. *C. Antonius*, l'oncle de M. Antoine, posséda toute l'île de Céphallénie (73 000 ha; voir Str. X.2, 13 = c 455) et sous le Principat le Syrien *C. Julius Nicanor* acheta l'île de Salamine (9300 ha) pour en faire don aux Athéniens.

47. En revanche le statut de la terre sous Byzance attire depuis longtemps l'attention des savants, voir en dernier lieu l'ouvrage de M. KAPLAN, *Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècle* (1992), particulièrement p. 135-187.

l'olivier (Paus. II. 38, 5) et qui s'ouvre sur le port d'Astros, a attiré, depuis l'époque hellénique, les convoitises des cités voisines, Sparte et Argos, voire même des plus lointaines comme Athènes⁴⁸; sous l'Empire, elle était un territoire argien⁴⁹. Des témoignages épigraphiques et archéologiques indiquent qu'Hérode Atticus possédait une *villa* avec un grand domaine en Cynourie mais il nous est impossible d'en évaluer l'importance⁵⁰. Un épitaphe tardif (IV^e s. ap. J.-C.), conservé dans un monastère du dème de Brassiai, de l'éparchie de Kynourias, indique que *Gellius Carpus* était l'intendant de l'ensemble du territoire de Thyréatide πραγματευτής τῆς Θυρεατικῆς χώρας; le nom du propriétaire de ces terres n'est pas indiqué mais on a pensé à la riche et influente famille des *Gellii*⁵¹, connue à Delphes, à Athènes, à Corinthe et à Patras⁵². Y a-t-il une corrélation entre les deux propriétés ?⁵³

48. Sa superficie est estimée par BALADIÉ (*Grands domaines*, 36) à 3.500 ha; cf. P.B. FAKLARIS, Ἀραία Κυνουρία. Ἀνθρώπινη δραστηριότητα καὶ περιβάλλον (1990), p. 136-137.

49. PAUS. II. 38, 5; pour l'habitat dans cette région voir PAUS. II. 38, 7; cf. UL. KAHRSTEDT, *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit* (1954), p. 170-171; P.B. FAKLARIS, *op. cit.*, p. 136-38.

50. S. KARUSU, Die Antiken vom Kloster Luku in der Thyreatis, dans *RbM* 76 (1969), p. 253 sq. Dans cette propriété Hérode avait érigé un *hermès* de Memnon (cf. GRAINDOR, La tête du nègre du Musée de Berlin, dans *BCH* 39 (1915), p. 402sq) et une statue de son grand-père Hipparchos. Enfin sur un fragment d'architrave, appartenant probablement à un grand monument, élevé en l'honneur de sa famille, était gravée cette brève dédicace : Ἱππαρχος Ἀττικοῦ πατὴρ (cf. *Athens* 1906, p. 439).

51. Cf. I.A. KOUSKOUNAS, *Platon* 3 (1951), p. 260-265; *SEG* 13 (1956), p. 261; il est signalé, seulement à la fin du texte, qu'une amende sera versée par les profanateurs de tombe, aux [δεσπό]ταις, c'est-à-dire aux « propriétaires du territoire »; cf. les remarques intéressantes de J. et L. ROBERT dans *Bull.Épig.* 1954, p. 117; la restitution, à la dernière ligne du texte, due à J. et L. ROBERT, est plus plausible que celle de [λογισ]ταῖς donnée par le premier éditeur.

52. Pour les *Gellii* d'Athènes, de Delphes et de Corinthe voir J. OLIVER, *The Athenian Expounders of the Sacred and Ancestral Law* (1950), p. 161 sq.; *Id.*, *GRBS* 11 (1970), p. 336-38; J. BOUSQUET, *BCH* 76 (1952), p. 651-60 et *Id.*, *BCH* 87 (1963), p. 200; E. KAPETANOPOULOS, *The Early Expansion of Roman Citizenship into Attica During the First Part of the Empire (200 B.C.- A.D. 70)*. Thèse inédite, Yale University 1963; *Id.*, *BCH* 92 (1968), p. 507-508 n° 45-48; L. MORETTI, *RFIC* 103 (1975), p. 182-86; S. FOLLET, *Athènes au II^e et au III^e siècle. Études chronologiques et prosopographiques* (1976), p. 272 sq. et 307. A.B. WEST, *Corinth* VIII.II, n° 93; *SEG* 31 (1981) n° 285 et en dernier lieu Ch. KRITZAS, Δύο ἐπιγράμματα ἀπὸ τὸ Περὶ Νεμέας, dans *Actes du colloque international à la mémoire de D.R. Théocharis* (1992), p. 398-413. Je dois certaines de ces références à l'amabilité de E. Kapetanopoulos.

53. Voir les hypothèses formulées sur leur étendue par KAHRSTEDT 1954, 171 à propos de la propriété d'Hérode et par BALADIÉ (*Grands domaines*, 36) à propos de celle des *Gellii*.

Les indices de formation des grands domaines, dans le cadre des colonies romaines, ne sont qu'indirects. Dans celles-ci, la *deductio* a automatiquement abolit les anciennes structures d'organisation et de propriété foncière; des entreprises cadastrales de grande ampleur organisèrent l'ensemble du territoire selon les normes romaines. Les traces laissées sur le sol de ces structures sont parfois suffisantes et permettent de reconstruire le tissu rural; mais cette tâche n'est pas toujours facile⁵⁴. Le processus de création des grandes propriétés ne commence que plus tard, vers la fin du I^{er} siècle après Jésus-Christ quand apparaissent, dans le territoire des colonies, les premières *villae rusticae* qui se multiplient considérablement au II^e et au III^e siècle de notre ère⁵⁵. Leur nombre atteint à Patras le chiffre impressionnant de 68 environ, chiffre analogue à celui que Ph. Leveau⁵⁶ préconisa pour le territoire comparable de *Caesarea* en Maurétanie. Les *villae* ne disparaissent pas durant le Bas Empire mais leur nombre connaît une régression progressive considérable⁵⁷.

Certaines de ces constructions présentent des caractéristiques (pièces autour d'un *atrium*, colonnade intérieure ainsi que certains confort) qui nous rappellent les *villae suburbanae* qui se développent dans les alentours de plusieurs villes romaines; d'autres sont plus modestes et la simple appellation « ferme » les auraient mieux désignées; elles pouvaient appartenir aux indigènes⁵⁸. L'existence, dans de nombreux cas, de meules, de navettes, de pressoirs (à huile, à vin), de jarres ou de pièces de stockage montre leur liaison directe avec la production agricole. La présence de véritables *villae rusticae*, c'est-à-dire de constructions, plus grandes et plus complexes, avec *atrium*, galerie, mosaïques, pressoirs divers, pièces de stockage, jardin, piscine, etc. semble beaucoup plus rare.

54. Pour le nord-ouest du Péloponnèse voir A.D. RIZAKIS, *DHA* 16.1 (1990) 259-280 et *Id.*, *Paysages*, p. 125-135.

55. ROSTOVITZ, *Roman Empire*, p. 88-89.

56. *Caesarea de Maurétanie : une ville romaine et ses campagnes* (1984), p. 481-483.

57. Les 43 sites de *villae* ont été identifiés par des restes architecturaux révélés par des fouilles de sauvetage; 17 autres ont mis au jour des restes de tombes isolées; enfin trois cas, identifiés seulement par des tessons recueillis en surface sont plus douteux. Parmi tous ces établissements ruraux, 11 ont été construits sur l'emplacement d'une ferme de la période hellénistique. Les constructions qui datent de 250-400 ap. J.-C. sont au nombre de 45 dont 44 ont laissé des restes architecturaux; l'autre n'a été identifiée que par une tombe isolée. 17 occupent le site d'une construction de la période précédente alors que 28 occupent un site tout à fait neuf. Enfin 25 autres constructions, dont seulement 4 ont laissé des restes de murs, datent des deux derniers siècles de l'Antiquité (400-600 ap. J.-C.); 21 ont été identifiées grâce aux tombes et ont été, en majorité (15), élevées sur de plus anciens établissements ruraux en ruine, cf. M. PETROPOULOS, « Ἀγροικίαι τῆς Πατρώϊκῆς », dans les Actes du congrès International *Structures rurales et sociétés antiques* (1992; sous presse).

58. Le terme de *villa* étant ambigu (cf. en général LARSEN, *Roman Greece*, p. 88-9) nous l'utilisons dans le sens le plus large, celui de l'installation agricole.

Ces *villae* sont parsemées dans l'ensemble du territoire de la colonie; on remarque, toutefois, une plus grande concentration dans la plaine côtière et plus précisément le long de deux voies parallèles, l'une longeant la côte, l'autre étant plus au sud vers le piémont⁵⁹. Une telle disposition pourrait nous faire penser à ce qu'A. Carandini appelle zone d'homogénéisation, à savoir un secteur dans lequel se développe un type uniforme d'habitat et d'exploitation.

Une idée plus précise, en ce qui concerne la grande propriété dans le nord et le nord-ouest du Péloponnèse, est donnée par un texte patréen tardif (IV^e ou V^e s.) qui fait état des largesses d'un riche propriétaire, nommé Basileios, qui possède plusieurs domaines dont chacun semble être réservé à une culture particulière (céréales, oliviers, vigne)⁶⁰. La localisation d'un de ces domaines, sur les ruines imposantes d'une *villa*, a été possible grâce au texte de Pausanias et à une prospection archéologique récente⁶¹; c'est une région de côteaux, propice à la viticulture, située dans la bande côtière nord de Patras.

Le phénomène de la *villa* semble avoir connu moins de diffusion en dehors des colonies romaines. On les trouve, toutefois, dans les régions de Messénie, d'Argolide, d'Arcadie ou de Laconie. La diffusion de cette structure n'est pas uniforme dans le Péloponnèse et connaît des différences sensibles de région en région. La carte de leur distribution spatiale, dressée par Kahrstedt⁶², est très fantaisiste et demande une complète révision, fondée sur des données objectives, des prospections ou des fouilles.⁶³

59. On remarque une disposition similaire des petites fermes près de Sparte cf. CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, 170.

60. Cf. J. BINGEN, *BCH* 78 (1954), p. 74-82.

61. M. PETROPOULOS et A.D. RIZAKIS, The Patras Coastal Area in Peloponnesos : Landscape and Settlement Patterns. Preliminary Report 1989-1991 (à paraître dans *JRA* 1994), *passim*.

62. U. KAHRSTEDT, *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit* (1954), p. 128 sq. et carte p. 281; voir mieux ALCOCK, *Journal of Mediterranean Archaeology* 21 (1989), p. 108, fig. 5 : carte de distribution spatiale des *villae*.

63. Voir les réserves formulées par CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, p. 142; ALCOCK, *JRA* 2 (1989), p. 23 et *Id.*, *Journal of Mediterranean Archaeology* 21 (1989) 107; RIZAKIS, *Paysages*, p. 71 et n. 12. En Arcadie (région de Mégalopolis) I.A. PIKOULAS (*Ἡ νότια Μεγαλοπολιτική χώρα ἀπὸ τὸν 8ο π.Χ. ὡς τὸν 4ο μ.Χ. αἰῶνα. Συμβολὴ στὴν τοπογραφία της* [1988], p. 232 et n. 723 et p. 235) a identifié des *villae* de la période romaine, construites dans bien des cas sur des fermes de la période hellénistique; cette forme d'habitat remplaça, d'après cet auteur, les villages groupés de l'époque hellénistique. Pour l'Argolide voir W. RUDOLPH, Excavations at Porto Cheli and Vicinity. Preliminary Report V : The Early Byzantine Remains, dans *Hesperia* 48 (1979) 294-324.

4. *Habitat rural et petite propriété libre.*

Si le scénario de la redistribution des richesses, décrit ci-dessus, est globalement correct, nous avons un manque important d'informations directes au sujet des petits cultivateurs et de leur attitude face aux nouvelles conditions, créées par la conquête romaine après la fin des guerres civiles et les entreprises coloniales.

Il est certain que l'appui total apporté par le pouvoir romain à l'oligarchie locale des cités grecques – tant sur le plan politique que sur le plan socio-économique – a dû élargir l'écart déjà grand entre les possédants et les petits agriculteurs libres des cités ou des campagnes. Ces masses, foncièrement anti-romaines, se trouvèrent complètement en marge de la nouvelle évolution politique et socio-économique créée après la conquête. Si, pendant la période précédente, les paysans – étant le noyau de l'armée de la cité – constituaient un élément considérable de pression politique et sociale, ils étaient, dans le nouvel ordre politique établi par Rome, mis à l'écart. Celle-ci ne fit aucun effort pour réorganiser les structures économiques et sociales et s'intéressa peu aux problèmes de sécurité des cités.

La ruine des petits agriculteurs fut aggravée, pendant les guerres civiles de la période républicaine, par la piraterie⁶⁴, les catastrophes, les exactions de toute sorte et par l'installation des *negotiatores* romains qui possédaient, dans certaines villes du Péloponnèse, de grandes propriétés foncières et cherchaient à exploiter par tous les moyens la détresse des personnes et des cités; celles-ci, se trouvant devant de terribles difficultés financières liées, en grande partie, aux contributions de toute sorte⁶⁵, imposées par les autorités romaines, trouvent comme dernier recours l'imposition de taxes extraordinaires aux concitoyens les plus riches, l'exemple le plus connu étant celui de Messène; dans des cas plus malheureux, comme celui de Gytheion, elles contractent des emprunts à des conditions exorbitantes⁶⁶ et constatent, malheureusement, que la générosité des évergètes n'est pas toujours désintéressée et dissimule à peine l'exploitation⁶⁷.

Sous l'Empire il y eut, en général, une diminution progressive et ininterrompue de la petite propriété et manifestement une détérioration des conditions économiques et de la situation sociale des petits paysans libres, mais ce processus n'a pas conduit à la disparition complète de cette classe. L'évolution n'a pas été la même dans l'ensemble des provinces, voire les régions plus petites de l'Empire. La petite propriété avait des racines plus fortes

64. H.A. ORMEROD, *Piracy in the Ancient World* 1 (1924) *passim*; ROSTOVITZEFF, *Roman Empire*, p. 544 n. 7; P.A. BRUNT, *Italian Manpower* (225 B.C.-A.D. 14), 1971, p. 455.

65. Explicitement mentionnées dans le cas de Gytheion, *IG* V.1, 1145 l. 28-29)

66. LE ROY, *Ktema* (1978), p. 264-267; JOST, *REA* 75 (1973), p. 264 : Lycosoura.

67. Cf. LE ROY, *Ktema* (1978), p. 262-63 et n. 21 au sujet des *Cloatii* de Gytheion.

dans certaines provinces comme l'Égypte⁶⁸; dans d'autres, comme par exemple la Grèce, la tradition mais aussi le relief et la nature du sol ne favorisaient pas toujours le développement de la très grande propriété. Ainsi, si l'existence de la petite et de la moyenne propriété est indéniable dans le Péloponnèse⁶⁹, nous ignorons sa véritable extension, sa structure économique et sociale et enfin son impact sur l'ensemble de l'économie du pays⁷⁰. A noter que nous n'avons pour le Péloponnèse, au contraire d'autres régions de la Grèce⁷¹, ni contrats d'emphytéose ni autres mesures d'encouragement envers les petits cultivateurs libres pour la mise en valeur des terres, privées, publiques ou impériales, restées jusqu'alors incultes.

En tout état de cause, les recherches archéologiques, comme nous l'avons déjà vu, ont montré que le niveau de vie des campagnes n'a jamais atteint celui des villes qui sont les centres de cumulation des richesses et le lieu d'ostentation sociale, alors que les communautés rurales sont situées en quelque sorte à l'écart de la vie politique, économique et culturelle du pays. Ce nouvel équilibre entre ville et campagne imposa une organisation de la vie économique dans le Péloponnèse, complètement différente par rapport à la période précédente. La présence des grands centres urbains – dont les besoins en produits

68. Cf. A.H.M. JONES, *The Late Roman Empire* II (1973) 780.

69. Les documents de Messène (*SEG* 11 (1940-44), p. 1033-35) sont très clairs à cet égard; DIO CHRYSOSTOME I, p. 51-55 (Arcadie); voir en général DIO CHRYSOSTOME, OR. VII. 22, p. 33-39; cf. LARSEN, *Roman Greece*, p. 474.

70. Il est extrêmement difficile d'évaluer le nombre des petites propriétés qui existaient parallèlement à la grande propriété ni de mesurer l'importance de l'extension de cette dernière aux dépens de la première. Pour Sparte voir CARLEDGE et SPAWFORTH, *Sparta*, 142.

71. Dans un *edictum* du proconsul d'Achaïe, qui daterait du II^e-III^e siècle (sur le problème de datation voir J. DAY, *The Value of Dio Chrysostom's Euboean Discourse for the Economic and Social History*, dans *Festschrift in Honor of Allan Chester Johnson* [1951], p. 209-35 et spécialement p. 212 n. 13), les citoyens de la petite cité béotienne de Thisbé sont encouragés (*Syll.*³, 884; cf. A.C. JOHNSON, *Municipal Administration of the Roman Empire* (1926), p. 453-56 n° 129; M. ROSTOVITZEFF, *Studien zur Geschichte des römischen Kolonates* (1910), p. 387; LARSEN, *Roman Greece*, p. 482-483; PIÉART 1976, p. 150) à mettre en valeur des terres publiques, apparemment abandonnées; les terres concédées seraient destinées à des plantations dont la nature n'est pas précisée. Un des interlocuteurs de Dion Chrysostome (OR. VII.22, 33-39) propose des contrats analogues dans l'île d'Eubée (J. DAY, *op.cit.*, p. 211-12; LARSEN, *Roman Greece*, p. 480; PIÉART 1976, p. 150). Ces contrats d'emphytéose, qui contiennent plusieurs clauses, rappellent des contrats similaires en Afrique concernant la vallée de Bagrada. ROSTOVITZEFF (*Roman Empire*, p. 368-370) pense à une politique consciente de restauration de la petite propriété et attribue à Hadrien l'idée de créer une classe de propriétaires libres, capables de mettre en valeur les terres incultes et d'améliorer ainsi les rendements de l'agriculture; cf. néanmoins les justes réserves de PIÉART 1976, p. 150.

agricoles sont immenses⁷² – orienta et conditionna en partie la structure et l'organisation des cultures dans l'espace péloponnésien.

Nous avons une idée plus concrète de la disposition et de la structure des zones vitales autour de la cité de Patras; on constate que certaines cultures, à grand rendement (e.g. la vigne et l'olivier) se développèrent surtout à proximité de la ville, dans des zones de côteaux et de collines⁷³; le très grand nombre de *villae rusticae* avec pressoirs et pièces de stockage, localisé sur la bande côtière de Patras, indiquerait une culture plus intensive de ces produits, particulièrement dans cette région; l'inscription de Basileios confirme cette hypothèse; le vin offert à ses concitoyens était produit précisément dans cette contrée⁷⁴. Le blé, en revanche, provenait des terres plus lointaines et plates d'une région, connue depuis l'époque homérique sous le nom de Bouprassion; Homère l'appelait πολύπυρον, terre à blé; à l'époque hellénistique, c'était une terre de vigne si l'on en croit le poète Alexandrin du III^e siècle (Ps. Théocrite XXV, 11) qui l'appelle πολύβοτρυ. A l'époque romaine en dehors du blé, cultivé dans des secteurs secs, les zones humides de cette même région étaient destinées exclusivement à la culture du byssos qui alimentait l'industrie textile de Patras⁷⁵. Cette plaine connue, à la fin de la République et sous l'Empire, plusieurs centuriations accompagnées de travaux de drainage importants⁷⁶. Les colons Romains, installés dans cette province, firent un effort pour valoriser davantage certaines zones marécageuses, apparemment sans grand succès si l'on considère la durée de vie de la colonie de Dymé qui déclina rapidement et qui rattacha son territoire à celui de Patras (Paus. VII. 17, 5).

Nous avons beaucoup plus de difficultés à préciser les étendues d'élevage qui devaient s'étendre dans des zones arides ou incultes et à l'intérieur montagneux de la région; la voisine Arcadie était une grande réserve, en bétail de toute sorte⁷⁷. Enfin le golfe de

72. Les grandes villes mais aussi les plus petits centres périphériques étaient des marchés très importants de consommation. Cf. MAC MULLEN, Market-days in the Roman Empire, dans *Phoenix* 24.4 (1970), p. 333-41.

73. BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 182-185.

74. Cf. J. BINGEN, BCH 78 (1954), p. 74-82; *Bull.Épigr.* 1955, 114; nous n'avons pas, dans ce document, d'indication précise sur les zones de culture de l'olivier mais le relief, la nature des sols et les découvertes archéologiques récentes montrent que ce produit pouvait provenir, comme de nos jours, des mêmes zones.

75. Il s'agit d'un type de lin : PAUS. V, 5, 2; VI, 26, 6; PLINÉ, *NH.*, XIX, 21.

76. RIZAKIS, *Paysages*, p. 125-135.

77. BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 181-182.

Corinthe et le lac poissonneux de Calydon, sur la côte en face, donné par Auguste aux Romains de Patras (Str. X. 2, 21 = C 460), constituaient de grandes réserves de pêche⁷⁸.

En guise de conclusion, on peut dire qu'on ne rencontre pas d'exploitations latifundiaires dans le Péloponnèse et généralement en Grèce; ce sont tout simplement de grands domaines qui existaient dans ces régions depuis l'époque précédente. L'Empire a favorisé leur développement, certes, mais celui-ci n'a pas conduit à la disparition complète de la petite propriété de cultivateurs libres. Bien qu'en général l'agriculture ait connu une régression en faveur de l'élevage, certaines zones fertiles, souvent situées près des grandes agglomérations urbaines, semblent échapper à cette règle; on y voit se développer quelques cultures particulières (céréales, vigne, olivier, byssos) nécessaires pour l'approvisionnement de la cité et de ses besoins économiques. Il n'est pas du tout étonnant que le système des *villae* – de dimensions plutôt moyennes ou petites – se développe plus particulièrement dans les zones destinées davantage aux cultures intensives. Cette situation semble, néanmoins, exceptionnelle. L'agriculture péloponnésienne est fermée et autarcique et elle ne s'adresse qu'aux marchés locaux et dans l'ensemble elle garde une extrême diversification due au relief, à la nature de son sol, aux traditions et à la structure sociale du pays.

A.D. RIZAKIS

78. Une scholie de Strabon, attribuée à Arethas, originaire de Patras (cf. A. DILLER, *The scholia on Strabo, Traditio* [1954], p. 44) indique, qu'à l'époque byzantine, le poisson de ce lac et des lagunes voisines était journellement apporté à Patras; cf. BALADIÉ, *Péloponnèse*, p. 221 n. 50.



du LATIFUNDIUM au LATIFONDO